

Grand Mardi : Lectures bibliques

Aux Matines

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 22,15 - 23,39)

Le Prêtre : En ce temps-là, les Pharisiens tinrent conseil contre Jésus en vue de le prendre au piège par ses propres paroles ; et ils Lui envoient leurs disciples avec des Hérodiens, pour Lui dire : « Maître, nous savons que Tu es véridique et que Tu enseignes en vérité la voie de Dieu sans Te préoccuper de qui que ce soit, car Tu ne regardes pas à la condition des hommes. Dis-nous donc ton avis : Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » Mais Jésus, connaissant leur malice dit : « Hypocrites ! Pourquoi Me tentez-vous ? Faites-Moi voir l'argent de l'impôt ». Ils Lui présentèrent un denier et Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondent : « De César ». Alors Il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». À ces mots ils furent tout surpris et, Le laissant, ils s'en allèrent.

Ce jour-là, des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de Lui et Lui posèrent cette question : « Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère. Or il y avait chez nous sept frères. Le premier se maria, puis mourut sans postérité, laissant sa femme à son frère. Pareillement le deuxième, puis le troisième, jusqu'au septième. Après eux tous, la femme mourut. À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'auront eue ». Jésus leur répondit : « Vous vous égarez, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel. Quant à ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ! » Et les foules, qui avaient entendu, étaient frappées de son enseignement.

Apprenant qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens, les Pharisiens se rassemblèrent et l'un d'eux, un maître de la loi, Lui demanda pour l'éprouver et Lui dit : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes ».

Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-Il le fils ? » Ils Lui répondent : « De David ». « Comment donc, dit-Il, David, animé par l'Esprit, L'appelle-t-il Seigneur quand il dit : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Sièges à ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds" ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-Il son fils ? » Nul ne put Lui répondre un mot. Et depuis ce jour personne n'osa plus L'interroger.

Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples en disant : « Les scribes et les Pharisiens siègent sur la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent de faire, mais n'agissez pas selon leurs œuvres : car ils

disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux, difficiles à porter et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes se refusent à les bouger du doigt. En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. Ainsi ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges. Ils aiment à occuper la première place dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à être salués sur les places publiques et à s'entendre appeler "Maître" par les hommes. Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître" : car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ, et tous vous êtes des frères. N'appellez personne votre "Père" sur la terre : car vous n'avez qu'un seul Père qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler "Docteur" : car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous dévorez les maisons des veuves, sous le semblant de vos longues prières ; pour cela vous subirez une plus forte condamnation ! Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous fermez la porte du Royaume des cieux devant les hommes ! Vous-mêmes vous n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient ! Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous parcourez terre et mer pour gagner un seul prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous ! Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : "Si l'on jure par le sanctuaire, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'or du sanctuaire, on est tenu." Insensés et aveugles ! Qu'est-ce donc qui l'emporte, l'or ou le sanctuaire qui a sanctifié cet or ? Vous dites encore : "Si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'offrande placée dessus, on est tenu." Insensés et aveugles ! Qu'est-ce donc qui l'emporte, l'offrande ou l'autel qui sanctifie cette offrande ? Celui qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est dessus ; celui qui jure par le sanctuaire, jure par lui et par celui qui l'habite ; celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y siège. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, alors que vous avez négligé ce qu'il y a de plus grave dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité ; c'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela. Guides aveugles, vous ne laissez pas passer le moustique et vous avalez le chameau. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que l'intérieur est rempli du produit de la rapine et de l'intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et d'impuretés de toutes sortes ; de même, au-dehors vous apparaissez aux yeux des hommes comme des justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous bâtissez les sépulcres des prophètes et ornez les tombeaux des justes, tout en disant : "Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des prophètes." Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes, vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, comblez la mesure de vos pères !

Serpents, engeance de vipères ! Comment pourriez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ? C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et vous les pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel ! En vérité, Je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération ! Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois J'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être laissée déserte. Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : "Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !" »

À Sexte

Lecture de la Prophétie d'Ézéchiël (1,21-28)

Lorsque les quatre vivants avançaient, les roues avançaient, lorsqu'ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient et lorsque qu'ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux, car l'Esprit de vie était dans les roues. Et au-dessus de la tête des vivants, cela ressemblait à un firmament à l'aspect du cristal et s'étendait sur leurs ailes, bien au-dessus, et sous le firmament, leurs ailes tendues battaient l'une contre l'autre, chacun en avait deux qui se rejoignaient et couvraient leur corps. Et j'entendais le bruit de leurs ailes quand ils avançaient : c'était comme le bruit des grandes eaux, comme la voix de Dieu Shaddaï ; lorsqu'ils marchaient, c'était un bruit de tempête, comme un bruit de camp ; et lorsqu'ils s'arrêtaient, ils repliaient leurs ailes. Et voici qu'une voix vint d'au-dessus du firmament qui était au-dessus de leur tête et avait l'aspect d'une pierre de saphir en forme de trône, et sur cette forme de trône une forme ayant apparence humaine, tout en haut. Et je vis comme l'éclat du vermeil, comme du feu près de lui, tout autour ; à partir de ce qui semblait être ses reins jusqu'en haut, et à partir de ce qui semblait être ses reins et jusqu'en bas, je vis comme du feu et une lumière tout autour ; comme la forme de l'arc qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie ; ainsi était l'aspect de la lumière tout autour. Cela semblait être comme la gloire du Seigneur.

Aux Vêpres

Lecture du Livre de l'Exode (2,5-10)

La fille de Pharaon descendit se baigner dans le fleuve, et ses suivantes marchaient au bord du fleuve. Elle vit la corbeille non loin du bord et envoya sa servante la retirer. Elle l'ouvre et voit dans la corbeille un enfant qui pleure ; la fille de Pharaon eut pitié de lui et dit : « C'est un enfant des Hébreux ». Alors la sœur de l'enfant dit à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher parmi les femmes des Hébreux une nourrice qui allaitera l'enfant pour toi ? » Et la fille de Pharaon lui dit : « Va ». La jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. La fille de Pharaon lui dit : « Prends soin de cet enfant et allaite-le pour moi, et moi, je te donnerai un salaire ». La femme prit l'enfant et l'allaitât. Quand l'enfant eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon et il devint pour elle un fils. Et elle lui donna le nom de Moïse, disant : « Je l'ai retiré de l'eau ».

Lecture du Livre de Job (1,13-22)

C'était le jour où les fils et les filles de Job étaient en train de boire du vin chez leur frère aîné. Un messenger arriva auprès de Job et lui dit : « Tes paires de bœufs labouraient et les ânesses paissaient auprès d'eux quand des pillards fondirent sur eux, les enlevèrent et passèrent les serviteurs au fil de l'épée. Moi seul, j'en ai réchappé et suis venu pour te l'annoncer ». Il parlait encore quand un autre messenger survint et dit à Job : « Le feu est tombé du ciel et a brûlé les brebis et les pâtres jusqu'à les consumer. Moi seul, j'en ai réchappé et suis venu pour te l'annoncer ». Il parlait encore quand un autre messenger survint et dit à Job : « Des cavaliers, divisés en trois bandes, ont fait un raid contre les chameaux, les ont enlevés, et ont passé les serviteurs au fil de l'épée. Moi seul, j'en ai réchappé et suis venu pour te l'annoncer ». Il parlait encore quand un autre messenger survint et dit à Job : « Tes fils et tes filles étaient en train de manger et boire chez leur frère aîné, et voici qu'un vent violent a soufflé du désert. Il a heurté les quatre coins de la maison et la maison s'est écroulée sur tes enfants et ils sont morts. Moi seul, j'en ai réchappé et suis venu pour te l'annoncer ». Ayant entendu cela, Job se leva, déchira ses vêtements et se rasa la tête¹. Puis, se jetant à terre, il se prosterna devant le seigneur et dit : « Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Comme il semblait bon au Seigneur, il en fut ainsi² : que le nom du Seigneur soit béni pour les siècles ! » En tout ce qui lui était arrivé, Job ne pécha pas devant le Seigneur et il n'imputa rien d'insensé à Dieu.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 24,36 - 26,2)

Le Diacre : Le Seigneur dit à ses disciples : « Ce jour et cette l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon mon Père, Lui seul. Comme furent les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Car de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et les gens ne se doutèrent de rien jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous ; tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour viendra votre Seigneur. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? Bienheureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! En vérité je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. Mais si c'est un mauvais serviteur qui dise en son cœur : "Mon maître tarde", et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire en compagnie des ivrognes, le maître de ce

¹ Le texte slaves ajoute : « et se couvrit la tête de cendres ».

² Le passage : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Comme il semblait bon au Seigneur, il en fut ainsi » est absent dans le texte slave.

serviteur arrivera au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas ; il le châtera et lui fera partager le sort des hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Alors il en sera du Royaume des cieux comme de dix vierges qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sages et cinq étaient insensées. En prenant leurs lampes, les insensées n'avaient pas emporté d'huile avec elles ; les sages, elles, avaient pris de l'huile dans des fioles avec leurs lampes. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais à minuit un cri retentit : "Voici l'époux ! sortez à sa rencontre !" Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Les insensées dirent aux sages : "Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent." Mais celles-ci leur répondirent : "Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous." Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" Mais il répondit : "En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas !" Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. À l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un troisième un seul, à chacun selon ses capacités, puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire fructifier et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents, disant : "Maître, tu m'avais remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés." Son maître lui dit : "C'est bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître." Puis celui qui avait reçu deux talents s'avança et dit : "Maître, tu m'avais remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés." Son maître lui dit : "C'est bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître". Enfin celui qui détenait un seul talent s'avança et dit : "Maître, j'ai appris à te connaître pour un homme exigeant : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : voici ce qui t'appartient." Mais son maître lui répondit : "Serviteur mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai pas répandu. Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à celui qui a, il sera donné et il aura en surplus ; mais à celui qui n'a pas, il sera enlevé même ce qu'il a. Et ce serviteur inutile, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents."

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, alors Il prendra place sur son trône de gloire. Devant Lui seront rassemblées toutes les nations, et Il séparera les gens les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa

gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car J’ai eu faim et vous M’avez donné à manger, J’ai eu soif et vous M’avez donné à boire, J’étais un étranger et vous M’avez accueilli, nu et vous M’avez vêtu, malade et vous M’avez visité, prisonnier et vous êtes venus Me voir.” Alors les justes Lui répondront : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de Te voir affamé et de Te nourrir, assoiffé et de Te désaltérer, étranger et de T’accueillir, nu et de Te vêtir, malade ou prisonnier et de venir Te voir ?” Et le Roi leur fera cette réponse : “En vérité Je vous le dis, dans la mesure où vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à Moi que vous l’avez fait.” Alors Il dira encore à ceux de gauche : “Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car J’ai eu faim et vous ne M’avez pas donné à manger, J’ai eu soif et vous ne M’avez pas donné à boire, J’étais un étranger et vous ne M’avez pas accueilli, nu et vous ne M’avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne M’avez pas visité.” Alors ceux-ci Lui demanderont à leur tour : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de Te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne pas Te secourir ?” Alors Il leur répondra : “En vérité Je vous le dis, dans la mesure où vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, à Moi non plus vous ne l’avez pas fait.” Et ceux-ci s’en iront, à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle ».

Et il advint, quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu’il dit à ses disciples : « Vous le savez, dans deux jours c’est la Pâque et le Fils de l’homme va être livré pour être crucifié ».